

Mais d'où sortent ces carrosses qui, un matin d'août, se mettent en tête de faire la course dans les rues de la ville ? *Faits de bric et de broc, respirant l'ingéniosité et la créativité, ils carburent à l'huile de coude et au collectif.* Ils viennent tout droit d'un ACM où bien des choses sont peu habituelles : projet, participants, encadrants, fonctionnement. Pousser les murs... et les bolides semblent les mots d'ordre des initiateurs du projet.

Pull Push

4 pattes

Marc Lavogez
Blandine Mancion



SAMEDI 14 AOÛT, 16H15

La course de bolides à travers la ville annoncée depuis quelques jours dans la presse arrive au palais des Beaux Arts !

Premier : Mario, 13 ans, poussé par Jeanson, étudiant à l'École nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

5^e : Maxence, 14 ans, poussé par Élise, stagiaire Bafa.

10^e : Pierrick, journaliste, 28 ans, poussé par son collègue Antoine, 25 ans.

18^e : Léonie, 10 ans poussée par son père Frédéric, 48 ans.

19^e : Adélaïde, poussée par Gauthier, deux jeunes designers venus de Lyon pour l'occasion ! Tous ces participants faisaient partie du même accueil collectif de mineurs, un ACM pas tout à fait comme les autres...

JUILLET 2011, NAISSANCE DU PROJET

Pauline, étudiante à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris voulait réfléchir aux conditions et aux formes de créations collectives dans le domaine artistique. D'autres étudiants se posaient la même question. Ils décidèrent ensemble de former un collectif à partir d'une idée force : « l'art se vit plus qu'il ne se regarde ». Avec une volonté commune de partage ils ont cherché un espace et un lieu



pour mettre en œuvre leur projet. Il prendra forme à Arras autour de l'exposition « Roulez carrosses » du musée des Beaux-Arts. L'aide de la municipalité et de différents partenaires sera essentielle dans la réussite du projet.

2012, L'ANNÉE DE PRÉPARATION

Le projet défini « Construire ensemble et avec d'autres, des bolides en écho aux carrosses de Versailles ! », il faut maintenant le réaliser : premiers essais de bolides dans les ateliers organisés aux Beaux-Arts de Paris, écritures de dossiers, demandes de subventions et rencontres avec les partenaires institutionnels se succèdent.

En parallèle, se crée une association pour donner un cadre administratif et juridique au projet. Des militants bénévoles s'impliquent et soutiennent le projet dans sa mise en place.

AVRIL 2013, UN PREMIER DÉPART

Le projet est bouclé, l'argent est réuni, les affiches et les flyers peuvent être imprimés. La communication est lancée. La municipalité encourage le projet : outre un financement et la mise à disposition de locaux, elle inscrit 12 jeunes du « Club ado municipal » à l'atelier. La volonté est d'accueillir un public de tout âge à partir de 12 ans, mais nul doute

« C'est un atelier ouvert.

Vous pouvez construire votre bolide. Vous avez à votre disposition des matériaux de récupération et tous les outils nécessaires. Les animateurs sont là pour vous aider et résoudre les problèmes techniques ».

que les mineurs seront majoritaires. L'association décide alors de demander un agrément pour être organisateur d'un ACM afin de les recevoir dans les meilleures conditions. Le dossier s'avère délicat : la cohabitation majeurs-mineurs n'est pas inscrite dans les textes. Mais la DDCS croit au projet et le soutient.

12 AOÛT 2013, LE LANCEMENT

L'atelier est installé dans la cour d'une école entourée d'immeubles d'habitation. Le bruit des scies sauteuses et des marteaux attirent les premiers curieux. Morgane donne des explications « C'est un atelier ouvert à tous. Vous pouvez construire votre bolide. Vous avez à votre disposition des matériaux de récupération et tous les outils nécessaires. Eole, Fanny, Jeanson, Pauline, Adèle, Elise, Florian et moi sommes là pour vous aider et résoudre les problèmes techniques : direction, soudure... Vous devez vous inscrire au moins deux jours, le temps minimum nécessaire pour la construction... » Au total : 50 participants de 8 à 45 ans se sont organisés en groupes de 2 à 4. Le public est très divers dans sa composition : Jayson et sa maman, Ethan, Fabiola et leur marraine, des jeunes inscrits en Club ados, deux journalistes, des jeunes du quartier, des élèves ou anciens élèves de l'école, des jeunes d'autres quartiers, Margaux qui a découvert l'atelier par la presse et qui vient chaque jour d'un village éloigné de 20 km !

L'atelier est ouvert en continu pendant 14 jours, dimanches et jours fériés compris. Thierry, Mathéo, Jayson et Loïc sont présents (presque) tous les jours ! Ils viennent bien sûr construire leur bolide mais en cette fin d'été sûrement y trouvent-ils d'autres intérêts.

LES PILOTES

Thierry s'interroge. Déjà huit jours qu'il est là. Son bolide « Une Ferrari devenue camion » est bien avancé. Le lendemain il a la possibilité de partir à Bagatelle, un parc d'attraction très prisé par les jeunes de la région, pourtant Thierry nous dit « Je crois que je ne vais pas y



aller, je ne sais pas pourquoi, mais je me sens bien ici ». Finalement il ira. Mathéo, 10 ans est là presque en continu. Son bolide également s'achève. Dans trois jours, c'est la course. Cela fait maintenant 11 jours qu'il travaille sur la construction de son bolide ; c'est quand même long... il prendra alors grand plaisir à confectionner des crêpes pour l'ensemble des participants et encadrants ! Jayson, 8 ans, voulait accompagner son ami Mathéo. Il est jeune mais on l'accepte. Sa maman vient régulièrement le voir. Pendant deux matinées, elle l'aidera à peindre son « carrosse ».

Parmi les adolescents qui viennent avec le club ados, trois d'entre eux, Théo, Romain et Gaël demandent s'ils peuvent revenir seuls le week-end : ils craignent que le temps leur manque... Chaque jour, un point est fait : Qui vient demain ? Quand ? On peut ainsi compter le nombre de repas pour le déjeuner. Comme le projet intègre la gratuité, les pilotes (et leurs parents) ne sont liés par aucun contrat financier ni aucune obligation de participation. Leur présence est un choix guidé par le désir et le plaisir de construire ensemble, en petit groupe, un bolide ; de partager des moments collectifs conviviaux et de participer à la course programmée le 24 août. Ce dernier point sera difficile à tenir pour quelques « pilotes » qui ne participeront pas à la course.

Romain, 14 ans, et son copain Rodrigue, rencontrés quelques jours après la course nous expliquent : « Ben, il pleuvait et puis je ne trouvais plus ma carte de bus, alors ma mère n' a pas voulu que j'y aille ». Rodrigue complète : « Moi, mes parents m'ont amené au magasin pour acheter les fournitures pour la rentrée, après ils n'avaient plus le temps. »

LES « PULL PUSHERS »

Artistes et animateurs étaient d'horizons divers avec des vécus très différents. Aussi la préparation a-t-elle été essentielle pour fédérer ces énergies complémentaires autour du projet. Chacun s'est questionné, positionné voire confronté sur les règles nécessaires à la vie en collectivité, sur le cadre à installer pour développer la créativité, sur les règles de sécurité à imposer. Les différences de parcours et de formation des uns et des autres furent bien sûr présentes tout au long du séjour mais elles permirent à chacun d'élargir sa compréhension de la situation et d'œuvrer positivement à la réussite du projet. Des « pull pushers », Élise, stagiaire Bafa, était certainement la plus inquiète : « Quelle place vais-je avoir dans l'activité aux côtés des artistes aux multiples compétences ? » Au fil des jours, elle dépassera ses appréhensions sur sa capacité à aider les jeunes à construire leur bolide. Elle développera des compétences techniques. Pas toutes bien sûr, mais quand elle ne saura pas, elle n'hésitera pas à se diriger avec les participants vers un autre membre de l'équipe pour résoudre

les difficultés rencontrées. Jeanson, étudiant aux Beaux-Arts est également inquiet. Il a une expérience récente d'encadrement d'atelier dans un lieu de culture scientifique réputé de Paris. L'usage d'outils électriques par les participants y était interdit pour raison de sécurité... Éole et Fanny qui encadrent régulièrement des chantiers de jeunes le rassureront. Très rapidement il constatera l'incroyable plaisir que tous prennent à utiliser ces outils qu'ils croyaient réservés à des bricoleurs expérimentés. Florian lui aussi étudiant aux Beaux Arts, vit sa première expérience de vie collective avec des jeunes. Ainsi prend-il conscience de la richesse du collectif avec ses contraintes, ses facteurs de progrès et ses plaisirs.

23 AOÛT 2013, VEILLE DU GRAND DÉPART

Les bolides sont prêts, les freins vérifiés, les directions contrôlées. On peut réfléchir sur la charte de bonne conduite pour la course du lendemain. Arsène, 15 ans, sait qu'il ne peut pas gagner. Sa victoire sera de mener à l'arrivée son bolide réalisé à partir d'une énorme roue de tracteur. Nadir, lui, s'est pleinement épanoui dans la construction, mais il refuse de participer à la course comme prévu. Il part fâché et on ne le reverra plus.

24 AOÛT 2013 : LA COURSE

Comme un fil tendu entre les hommes, les espaces, les quartiers, la course se dirige vers le musée des Beaux-Arts. Chacun y prend du plaisir, réalise le rêve du collectif « Faire se rejoindre bolides d'aujourd'hui et carrosses d'hier ». Nul ne doute que la plus grande récompense sera celle de l'aventure commune !

ET MAINTENANT...

Tisser des liens, se reconnaître en même temps différent et semblable, s'enrichir de l'autre et par l'autre. Vivre le moment éphémère de la réalisation, de la création, et de la présentation. Inscrire le projet des uns dans une dynamique collective pour que tous y participent et que la cité dans son ensemble en soit informée. Tels sont les actes posés par le « Projet Pull Push 4 pattes ».

Ils ont été possibles grâce à la complémentarité et la coopération des structures aussi bien associatives, politiques, qu'institutionnelles.

Ces premiers pas sont évidemment à repenser afin de donner à chacun, quel que soit son statut, de nouveaux élans, de nouvelles forces pour requestionner les parcours et trajets effectués et en construire de nouveaux ! ■



Les bolides sont prêts,

les freins sont vérifiés, les directions contrôlées. Arsène, 15 ans, sait qu'il ne peut pas gagner. Sa victoire à lui sera de mener à l'arrivée son bolide réalisé à partir d'une énorme roue de tracteur.